Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et

Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 1 (1924)

Heft: 10

Artikel: Les films qu'on ne voit pas : Fredericus Rex

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729124

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

avec Pearl White



PEARL WHITE

Comment j'ai tourné TERREUR

Lorsqu'après plusieurs mois d'inaction, j'ai envisagé la possibilité de réaliser une production en France, je me suis mise en quête d'un scénario conforme à mon « genre », celui qui a séduit de public, l'auteur du Fils de la Nuit, vint me l'ire une de ses « histoires » qui me plut tout de suite.

Quelques jours plus tard, des amis — fran-çais — mettaient à ma disposition les capitaux çais — mettaient à ma disposition les capitaux nécessaires à ma production. J'eus vite fait de trouver un studio, mais c'était un studio «clair» et j'arrivais à persuader son propriétaire qu'il fallait le noircir. Il acquiesça à mon désir et je m'occupais dès lors d'avoir la lumière, toute la lumière nécessaire à la confection d'un film dont la photographie serait impeccable. Puis ce fut le choix des collaborateurs et des artistes. J'eus la grande joie de constater que ma nationalité ne choquait personne, au contraire. Je choisis les meilleurs parmi les bons et je dois à la vérité de dire que je n'ai eu qu'à m'en féliciter.

m'en féliciter.









PEARL WHITE

Estimant que, dans une production, les plus grandes dépenses sont : le temps perdu, je mis en pratique la méthode américaine qui ne connaît le repos que lorsque le travail est terminé. C'est ainsi qu'en France, je pus tourner à l'américaine » un très bon film français avec des démonts français et examitaux français est de capitaux français est de contrat proposit est des anitaux français est de contrat proposit est des anitaux français.

éléments français et des capitaux français. Car je tiens essentiellement à ce que l'on sa-che qu'il s'agit d'un film français sous toutes ses

Je tiens à remercier publiquement tous ceux qui m'ont aidé à réaliser cette production, la qui m'ont aidé à réaliser cette production, la meilleure entre toutes, j'en suis sûre — et je m'y connais ! — Artistes, opérateurs, électriciens, machinistes, régisseurs, tous ont droit à ma reconnaissance. J'espère le leur prouver en produisant encore ici. Mais c'est maintenant aûx Directeurs que je m'adresse, à vous Messieurs qui, connaissant le goût de vos publics, pouvez décider du sort de mes futures productions.

Si je vous plais encore, je continuerai. S'îl en était autrement, je deviendrais alors une fidèle cliente de vos établissements et ce serait à montour d'apprécier les productions de mes camarades français.



LES FILMS QU'ON NE VOIT PAS

Les débuts de Jackie Coogan

Jackie Coogan est né le 26 octobre 1914, non à Los Angelès, comme on l'a souvent indi-qué, mais dans une petite localité voisine de New-York, et cela parce que son père, dan-seur fantaisiste de music-hall, se trouvait là en représentation à ce moment, accompagné de la maman Jackie.

Il ne pouvait être question d'emmener le bébé en tournée avec eux aux quatre coins des Etats-Unis ; aussi les Coogan confièrent-ils le petit

Onis; aussi les Coogan conferent-us le peui Jackie à sa grand'maman, qui résidait dans les monts de l'Oakland. Trois ans plus tard, les parents de Jackie, qui avaient signé avec l'impresario Shubert Pour une longue série de représentations dans sa « chaîne » de music-halls, reprirent l'enfant avec eux et se fixèrent dans un faubourg de New-York.

Ce changement ne valut tout d'abord rien à

Ce changement ne valut tout d'abord rien à Jackie, qui fut atteint très sérieusement par une épidémie infantille qui sévissait alors, au point même qu'on désespéra de le sauver.

Guéri, il suivit ses parents en tournée. Papa Coogan était alors partenaire d'Annette Kellermann, la fameuse ondine, dans un numéro de music-hall. Un soir, à San-Francisco, — c'était pendant l'hiver 1918-1919, alors que Jackie avait quatre ans — le futur créateur du Kid assistait, de la coullisse, à la danse burlesque par laquelle son père et Annette Keller-Kid assistait, de la coulisse, à la danse burles-que par laquelle son père et Annette Keller-mann terminaient leur numéro. Le rideau des-cendait et d'interminables rappels se succédaient. Ne sachant comment faire face à un tel succès, Coogan saisit tout à coup son fils par la main et l'amena devant le public pour saluer. Du coup, ce fut du délire; Jackie salua, salua en-core, puis commença une des imitations qu'il avait si souvent faites devant des machinistes na des acrobates, ses amis Imitations qu'il termina des acrobates, ses amis. Imitations qu'il termina par une petite scène que son papa lui avait apprise, la grande tirade de David Warfield dans The Music Master.

Devant le succès obtenu ce soir-là, miss Kelling.

Devant le succes obtenu ce soir-ia, miss rei-lermann décida les parents de Jackie à faire Jouer à l'enfant cette scène supplémentaire aux représentations qui suivraient et pour laquelle un salaire de vingt-cinq dollars leur serait oc-

Quelques jours plus tard, les Coogan et Annette Kellermann paraissaient dans leur numéro à l'Orpheum de Los Angeles.

FREDERICUS REX

Ce film, qui a été tourné il y a deux ans en Allemagne et qui a été interdit dans certaines villes pour des raisons politiques, n'a pas vu en Suisse la lumière de l'écran; des préjugés patriotiques l'ont condamné à rester dans l'ombre; il n'y avait rien cependant dans le scénario qui puisse offenser le sentiment national le plus pur. Il s'agissait seulement de reconstituer l'histoire Il s'agissait seulement de reconstituer l'histoire tragique de Frédéric-le-Grand, qui eut une jeunesse orageuse et souvent maille à partir avec son terrible père Frédéric-Guillaume l'er, surnomé Le Roi sergent. C'était un ami des lettres et des lettres françaises en particulier ; il accueillit Voltaire à la cour de Potsdam, ainsi que de nombreux savants et philosophes français.

Voici le scénario de ce film frappé d'ostra-





Les Coogan avaient à Los Angelès un grand ami en la personne de Sidney Craumann, pro-priétaire de plusieurs grandes salles de cinéma de la capitale du film. Graumann vit Jackie dans ses imitations et en parla à son ami Cha-

pinn.
Chaplin, qui commençait alors à tourner Une Journée de Plaisir, vit l'enfant et, très intéressé, obtint des parents qu'il tint un petit rôle d'essai dans ce film. C'est du reste là un fait très peu

connu, mais il suffit d'aller revoir ce film pour

connu, mais il suffit d'aller revoir ce film pour en vérifier l'exactitude.

A Day's Pleasure terminé, Jackie Coogan fut engagé par Harry Beaumont pour tenir un petit rôle dans un film de Viola Dana, pour la Lœw-Metro. Enfin, ce fut l'engagement — à soixante-quinze dollars par semaine — pour le film qui allait demander plus de dix mois d'efforts à Charlie Chaplin et que le monde entier a vu et revu sous le titre: The Kid.



Frédéric-le-Grand

Chacun connaît la suite de la nouvelle his-toire de Jackie. En 1921, lorsque le film de Chaplin paraît, Sol Lesser conclut un arrange-ment avec les parents de Jackie; pour une somment avec les parens de Jacke; pour une somme de deux cents mille dollars, plus un pour-centage sur les recettes, Jackie tourne dix films pour First National, Pech's bad boy (Le Gosse infernal; My Boy (Mon Gosse); Trouble (Chagrin de gosse); Oliver Twist; Daddy (P'tit Père, et Circus Day (l'Enfant du Cir-

en 1923, Jackie Coogan devient « star »

En 1923, Jackie Coogan devient « star »

En 1923, Jackie Coogan devient « star » des films Loëw-Metro, ses parents ayant signé un contrat lui assurant soixante pour cent des recettes encaissées par ses films, avec une garantie immédiate de cinq cent mille dollars versés à la signature du contrat.

Gaumont va éditer en France les films de ce contrat, qui sont: Long live the King (Le Petit Prince); A Boy of Flanders (L'Enfant des Flandres; Robinson Crusoé, junior (Le petit Robinson Crusoé) et The Rag Man, que Jackie a terminé avant son départ pour l'Europe.

rope. Ainsi s'exprime dans Cinéa-Ciné P. H.